L'influence des réseaux dans la naissance et l'évolution des stations de villégiature : l'exemple de la Côte de Granit rose (Côtes-d'Armor)

Elisabeth Justome

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2507>

DOI : 10.4000/insitu.2507

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Elisabeth Justome, « L'influence des réseaux dans la naissance et l'évolution des stations de villégiature : l'exemple de la Côte de Granit rose (Côtes-d'Armor) », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2507> ; DOI : 10.4000/insitu.2507

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'influence des réseaux dans la naissance et l'évolution des stations de villégiature : l'exemple de la Côte de Granit rose (Côtes-d'Armor)

Elisabeth Justome

Préambule

- 1 L'étude du patrimoine de la villégiature, lancée en 1989 par le laboratoire de recherche sur le patrimoine français¹ a donné lieu à de nombreuses monographies portant sur les villes d'eaux, thermales ou balnéaires, ainsi que sur les stations de sports d'hiver et les zones suburbaines, aussi appelées « bords de villes »². L'ensemble de ces travaux a considérablement fait avancer l'état des connaissances, tant du point de vue de l'urbanisme que de l'architecture. Les diverses modalités de création et de développement de ces villes nouvelles ont pu être éclairées, au vu de l'analyse faite par D. Rouillard³ en 1984, qui avait distingué trois phases dans la création des plages normandes sous le Second Empire, à savoir la « découverte », la « fondation » et la « promotion » des plages. Le « découvreur » est un artiste-peintre ou un écrivain, assimilé à un explorateur, à la recherche de sites vierges, propices à l'inspiration artistique. Le bord de mer, jusqu'alors dépeint comme un milieu hostile, devient une expression de la beauté et de l'harmonie révélées aux milieux parisiens lors d'expositions au Salon ou de soirées littéraires. C'est ainsi que Charles Mozin et Alexandre Dumas font découvrir Trouville (Calvados), de même que Charles Deslys révèle Villerville (Calvados). Puis, l'arrivée des premiers touristes sur ces mêmes sites entraîne la fuite du découvreur-artiste dépossédé de son terrain d'inspiration, la plage étant alors rapidement investie par un « fondateur ». A la fois artiste et homme d'affaires, ce dernier sait concilier imagination, en projetant de transformer des dunes en un lieu de villégiature, et investissement, en se chargeant de

trouver des financiers pour mener à bien son projet. Parfois, le « découvreur » et le « fondateur » peuvent être une seule et même personne, comme l'architecte Félix Pigeory, inventeur de Villers-sur-Mer (Calvados). Dernier intervenant dans le processus de création d'une station de villégiature, le « promoteur » concrétise les projets urbains rêvés sur le papier, grâce à l'argent qu'il possède ou aux relations financières qu'il entretient. Le duc Auguste de Morny, à l'origine de la fondation de Deauville (Calvados) en 1859⁴, ou Georges Dufayel qui crée le lotissement balnéaire du Nice-Havrais (Seine-Maritime) en 1905⁵ sont de ceux-là. Cette genèse de la station de villégiature en bord de mer a été confirmée par de nombreuses études menées par les services régionaux de l'Inventaire, avec quelques adaptations locales inévitables qui font la spécificité de certains sites, comme la station de Paramé (Ille-et-Vilaine) dont le lancement fait suite à un héritage foncier opportun d'Edouard Hébert, tout à la fois « découvreur-fondateur-promoteur » du site⁶. L'ensemble de la documentation nationale portant sur ces protagonistes et leurs diverses interventions nous permet dorénavant d'étendre les investigations et les réflexions à l'idée de réseaux - humains, financiers et de communication - dont la conjonction est à l'origine du développement des stations balnéaires. L'étude du patrimoine de la villégiature sur la Côte de Granit rose⁷, située sur la côte nord de la Bretagne, illustre la cohérence de ces réseaux. Sur cette portion de littoral, le « fondateur », initiateur d'un réseau culturel spécifique, influence aussi le réseau de sociabilité des stations, et en premier lieu, l'origine sociogéographique des « promoteurs » des villes nouvelles. Le réseau de communications se révèle quant à lui un moyen de développement essentiel, tant pour la croissance urbaine que la création d'un territoire touristique cohérent.

Réseaux de transports et cohérence territoriale

- 2 Les études menées sur le patrimoine de la villégiature ont démontré l'influence des voies de communication, notamment celle du chemin de fer, sur le développement touristique et urbain des stations. Dans la plupart des cas, une activité balnéaire balbutiante préexiste dans les communes littorales, mais leur raccordement au réseau ferré au cours du XIX^e siècle leur assure un épanouissement conséquent. Des cas atypiques montrent cependant que certains projets ont anticipé une création de ligne, comme celui des banquiers Pereire qui, en 1860, financent le prolongement de la voie ferrée depuis Bordeaux afin de faciliter la venue des touristes à Arcachon⁸. Ce dernier exemple montre à quel point le réseau de transport est important pour tout succès.
- 3 En Bretagne, la ligne de chemin de fer Paris-Rennes est inaugurée en 1857 et celle reliant Rennes à Brest est ouverte en 1865, mais la mise en place d'un réseau de chemin de fer secondaire assurant la desserte de la côte est relativement tardive. En Ille-et-Vilaine, les stations de Saint-Malo et Dinard, villes pionnières dans le domaine des bains de mer, sont respectivement raccordées à Rennes en 1864 et 1887. Quant à l'ensemble des communes littorales bretonnes, où frémit un début d'activité, elles ne sont reliées que bien plus tardivement encore au réseau de l'Etat, et connaissent par conséquent un développement différé. Cet état de fait conduit à des créations singulières, car tardives, comme celle de Sables-d'Or-les-Pins (Côtes-d'Armor), fondée par Roland Brouard peu après 1918, « accrochée » à la ligne Erquy-Matignon achevée en 1914⁹.
- 4 Le réseau de communications de la Côte de Granit rose est quant à lui caractérisé par un développement à la fois tardif et multiforme, constitué d'une ligne de chemin de fer, ne

profitant qu'à la station de Perros-Guirec, complétée par une voie routière bouleversant l'ordre établi, tant au niveau urbain que touristique. La ligne du réseau de l'Ouest, reliant Paris à Brest depuis 1865 est loin d'assurer à elle seule une bonne desserte des côtes costarmoricaines, et ne favorise pas la venue des premiers voyageurs. Ceux-ci doivent en effet s'arrêter à Plouaret, situé entre Saint-Brieuc et Brest, puis parcourir plus d'une vingtaine de kilomètres en véhicule hippomobile avant de rejoindre la côte. Le projet de voie secondaire pour relier cette ligne au littoral, discuté dès les années 1870, n'est alors considéré par les élus que comme un atout essentiellement agricole et commercial, qui permettra d'assurer l'écoulement des récoltes. Seul le sénateur Louis Le Provost de Launay entrevoit l'intérêt du chemin de fer pour le développement de l'activité balnéaire des communes de la côte lannionnaise, et anticipe déjà un prolongement de la ligne vers Perros-Guirec qui ne viendra que plus de vingt ans plus tard¹⁰. En 1881, la bifurcation de la ligne entre Plouaret et Lannion rapproche enfin Paris de la côte et encourage les écrivains à découvrir le littoral, donnant raison aux plus visionnaires. Mais avec l'arrivée des premiers investisseurs et propriétaires de villas près des plages, l'absence de réseau plus dense devient un frein au développement et aux déplacements. En 1895, face à l'inertie des politiques, Maurice Delestre et François Lebas, deux Parisiens en villégiature à Perros-Guirec vont jusqu'à financer les frais d'étude pour un raccordement de la jeune station à la ligne Guingamp-Paimpol¹¹ via Tréguier, sans résultat immédiat. C'est finalement le projet du Conseil général relatif à la création de lignes d'intérêt local qui, une fois décidé, amorce le désenclavement progressif de la côte. Conçu en premier lieu pour rapprocher chaque chef-lieu de canton à la ligne nationale du réseau de l'Ouest et assurer l'écoulement des récoltes, les lignes ainsi créées se révèlent essentielles dans le développement touristique de la côte lannionnaise où la villégiature est déjà présente. La ligne Lannion-Perros, déclarée d'intérêt public en 1900, est ouverte aux voyageurs le 11 août 1906. En toute logique, c'est Perros-Guirec qui bénéficie de l'arrivée d'une clientèle parisienne, alors que Trégastel et Trébeurden, situées plus à l'ouest, ne sont pas desservies, et reçoivent par conséquent une clientèle essentiellement départementale, se déplaçant en véhicule hippomobile. Très rapidement, la concurrence de l'automobile entraîne l'abandon du prolongement de la ligne ferrée vers l'ouest en 1908, à la faveur d'un projet de route accostée d'un tramway, voté en 1911 par le Conseil général. Mais, là encore, les progrès techniques de l'automobile, véhicule de plus en plus fiable et moins coûteux, auront raison des autres moyens de transport. La portion de route Perros-Guirec-Trégastel est percée vers 1919, alors que la seconde tranche, Trégastel-Trébeurden, votée en 1921, n'est achevée qu'en 1933. A cette date, l'automobile trouve logiquement sa place sur la voie moderne, baptisée « la route de la Corniche », et l'idée même d'un tramway perd de son intérêt avant même son implantation : en 1929, le Conseil général abandonne purement et simplement sa construction. Le réseau de chemin de fer subit progressivement le même sort : en 1933, l'autocar remplace déjà une portion de la ligne Lannion-Perros, définitivement supprimée le 11 octobre 1948. Le réseau ferré avait permis aux touristes, notamment aux Parisiens, de découvrir la Côte de Granit rose, et plus particulièrement Perros-Guirec, mais la route assura ensuite son épanouissement, le nombre de touristes et de constructions étant en plein essor durant l'entre-deux-guerres, notamment à Trégastel et Trébeurden, nouvellement irriguées. L'usage de l'automobile inaugure aussi un nouvel usage du temps libre, les visiteurs n'étant plus soumis aux horaires, voire aux périodes de voyage associées aux billets à tarifs spéciaux. La liberté de déplacement qu'autorisent les véhicules automobiles laisse place à des

séjours plus courts, entraînant le développement de la location au détriment de la construction de villas familiales.

Figure 1

Perros-Guirec (Côtes d'Armor). Les « arcades » de la route de la Corniche, carte postale, vers 1914
Repro. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2000

- 5 Parce qu'elle ouvre de nouveaux sites, la voie moderne devient surtout un objet touristique à part entière. Le long de son tracé, des belvédères sont implantés, points d'arrêt et de contemplation du paysage. Inspirée par la Corniche de l'Esterel créée au début du XIX^e siècle sur la Côte d'Azur, la route de la Corniche qui relie Perros-Guirec à Trébeurden par le bord de mer (fig. n° 1) s'en distingue lorsqu'elle traverse la lande et offre une vision complémentaire du territoire au voyageur. Son tracé établit dans le même temps une nouvelle hiérarchie territoriale : dans chaque commune elle valorise le bord de mer et les quartiers balnéaires au détriment des bourgs anciens comme celui de Trégastel, situé à près de deux kilomètres dans les terres, qui périclité. Sur l'ensemble du territoire, la route de la Corniche matérialise une entité touristique annoncée en 1900 par le « Syndicat des Plages de Lannion », et alors sans grande réalité, baptisée « Côte de Granit », puis « Côte de Granit rose » après 1945, reliant les stations balnéaires entre elles et à Lannion.

Réseau culturel et images des stations

- 6 Le réseau de transports, selon les pôles qu'il dessert, a aussi une influence sur les réseaux humains en place, depuis le fondateur des stations jusqu'aux baigneurs, qui à leur tour influencent les réseaux sociaux.
- 7 Sur la Côte de Granit rose, les « découvreurs » sont principalement des écrivains, originalité qui a aussi pu être constatée à Hossegor (Landes), « inventée » par Justin Boex,

dit J.-H. Rosny jeune¹², ainsi qu'à Tamaris (Var), révélée par George Sand¹³. Bien que la présence d'artistes-peintres soit attestée à partir des années 1860 sur la côte lannionnaise¹⁴, il faut attendre les années 1875-1880 pour voir augmenter de façon significative le nombre de toiles exposées à Paris, notamment par Emmanuel Lansyer et Léon-Augustin Lhermitte. Leur présence, occasionnelle, est donc loin d'être déterminante dans la découverte des sites.

- 8 S'il est peu visité par les peintres, le littoral de la Côte de Granit rose est par contre très fréquenté par certains habitants de Lannion depuis les années 1870. Ville commerçante située à une dizaine de kilomètres dans les terres, Lannion est la « ville-pont » qu'il est nécessaire de traverser pour atteindre la côte, d'ailleurs considérée comme une dépendance champêtre de la cité. Les escapades dominicales y sont autant appréciées par les Lannionnais que les fins de semaine en bord de Marne par les Parisiens. C'est donc d'une révélation auprès des milieux parisiens qu'il conviendrait de parler. Celle-ci est opérée par l'écrivain Ernest Renan (1823-1892). Bien que résidant à Paris où il tient une chaire d'hébreu au Collège de France, Ernest Renan est né à Tréguier, ville située à une vingtaine de kilomètres à l'est de la côte lannionnaise et sa famille maternelle est originaire de Lannion. Mais durant de longues années, il demeure en rupture totale avec sa région d'origine. A Paris, il entretient des relations avec le milieu littéraire et fréquente les « Dîners Magny » fondés en 1862 à l'initiative de l'écrivain Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) et du dessinateur Sulpice-Paul Chevalier, dit Gavarni (1804-1866). Ces Dîners consistent en repas entre écrivains, parmi lesquels figurent Gustave Flaubert, Paul de Saint-Victor, Maxime Du Camp, George Sand ou les frères Goncourt. Ce n'est qu'en 1868, soit trente années après son installation dans la capitale, que Ernest Renan revient à Tréguier, à l'occasion de l'inhumation de sa mère. Dès lors, sa volonté de renouer avec la Bretagne s'anime : en 1875, il envisage de trouver un pied-à-terre estival dans la région, mais ses rhumatismes, douloureux en milieu humide, le poussent à abandonner son projet. Sa participation aux « Dîners celtiques », fondés à Paris en 1878 par deux Costarmoricains inspirés des Dîners Magny, le collecteur Narcisse Quellien (1848-1902) et le folkloriste Paul Sébillot (1843-1918), lui permet dès lors d'entretenir indirectement des relations avec sa région natale. Très impliqué, il préside cette assemblée de 1879 à 1892. Les membres du cercle sont des écrivains, poètes, linguistes, historiens, Bretons ou Parisiens, tous portés par le même intérêt pour les études celtiques. Leurs recherches sont discutées et publiées dans la capitale, mais leur esprit et leur cœur sont profondément ancrés en terre armoricaine. Et c'est en hommage à leur président que les « Dîners celtiques », traditionnellement organisés à Paris, sont exceptionnellement transportés à Tréguier en été 1884. Cet épisode est déterminant, tant pour l'écrivain que pour l'avenir touristique de la côte : dès l'année suivant l'événement, Renan emménage à Louannec, petite commune située près du port de Perros-Guirec, non loin de Lannion.
- 9 Entre 1885 et 1892, il séjourne chaque été dans sa villa de Rosmapamon, ancienne maison de notable, où il reçoit ses amis parisiens, le chimiste Marcelin Berthelot (1827-1907), l'écrivain Maurice Barrès (1862-1923), mais aussi des Bretons : l'écrivain Charles Le Goffic (1863-1932) né à Lannion, le futur inspecteur des Beaux-Arts Armand Dayot, né à Paimpol (1851-1934), le poète et écrivain Léon Durocher originaire de Pontivy (1862-1918). Ce cénacle formé autour de Renan s'élargit à des personnalités lannionnaises déjà habituées des lieux. Parmi eux, l'avocat d'origine parisienne Alexandre Verchin, installé à Lannion depuis 1891, après avoir exercé à Quimper (Finistère) et fréquenté les peintres à Pont-

Aven et Concarneau. Il nous a laissé un témoignage relatant l'ambiance particulière qui régnait à Perros-Guirec et Lannion en cette fin de XIX^e siècle : « Les baigneurs fréquentaient peu cette partie de la grève ; on n'y rencontrait que des gens qui venaient à la mer pour la mer, afin de s'y reposer ou de produire une œuvre dans le calme profond et la presque solitude (...) [A Lannion] grâce à un noyau de gens lettrés, épris de l'art sous toutes ses formes, amoureux férus de leur pays, dont ils savaient savourer les contrastes de douceur et de sauvagerie, la vie était loin d'être dépourvue de jouissances intellectuelles : on causait à Lannion, à cette époque, on y causait, on y discutait même et lorsque le retour des beaux jours ramenait les hirondelles et les Parigots, on ne faisait pas, devant ces derniers, trop mauvaise figure »¹⁵.

Figure 2

Perros-Guirec (Côtes d'Armor). Villa Silencio y Descanso, Pierre-Henri Gélis-Didot et Théodore Lambert architectes, vers 1894

Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2000

- 10 Ce n'est que tardivement que les artistes-peintres se mêlent à ce premier réseau de lettrés. Mais contrairement au processus traditionnellement remarqué sur le littoral français, ces peintres ne fuient pas les plages envahies par les premiers baigneurs ; au contraire, bon nombre s'y installent à l'année ou pour la saison estivale. Le rennais Albert Clouard (1866-1952), habitué des « Dîners celtiques » parisiens présidés par Renan, est le premier à s'y fixer. A partir de 1895, il se rend en villégiature à Perros-Guirec¹⁶ et noue des liens d'amitié avec le peintre Maurice Denis (1870-1943), tombé sous le charme de la côte depuis 1893. En 1908, après de nombreux séjours, ce dernier achète la villa Silencio y Descanso¹⁷ à une comédienne parisienne. La maison devient le lieu de séjour estival de toute la famille Denis, mais aussi lieu d'inspiration de l'artiste qui y vient jusqu'à son décès, après 35 années de fidélité au site (fig. n° 2). (fig. n° 3) Maurice Denis, certainement le plus connu, n'est pas le seul à s'installer : vers 1903, Raymond Lefranc (1862- ?) se fixe dans la villa-atelier Rochefontaine¹⁸, au milieu de la lande de La Clarté en Perros-Guirec

(fig. n° 3) ; la même année, Albert Eiffel¹⁹ se fait bâtir la villa Ker Awel au bord de la plage Saint-Guirec en Perros-Guirec ; Pierre Gervais habite le Manoir de Lan Kerellec²⁰ à Trébeurden, construit en 1909 par les architectes parisiens Louis Sue et Paul Huillard ; Etienne Bouillé possède son atelier à Ker Illis, construit en 1914 par son fils James. Mais contrairement aux écrivains, les peintres ne forment pas de colonie très structurée, hormis après la Première Guerre mondiale, autour d'Henri Le Fauconnier (1881-1946). La présence de Maurice Denis n'est pas totalement étrangère à cette réunion qui compte Yves Alix et Georges-Hanna Sabbagh dans ses rangs, anciens élèves de Denis à l'Académie Ranson.

Figure 3

Perros-Guirec (Côtes d'Armor). Villa Rochefontaine, non attribuée, vers 1903

Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2000

- 11 Le réseau des peintres et celui des écrivains ne fusionnent que tardivement : Maurice Denis qui vient en villégiature à Perros-Guirec depuis 1897 et plus régulièrement depuis 1908 ne fait la connaissance de Charles Le Goffic et Anatole Le Braz qu'en 1911²¹. Ce n'est finalement qu'à la veille du premier conflit mondial que le réseau culturel se fait plus cohérent et concourt à un développement touristique singulier, grâce à l'intervention de l'écrivain « du pays », Charles Le Goffic. Installé à Trégastel depuis 1887, il contribue à établir un foyer de poètes et d'écrivains bretons autour des villages de La Clarté et Ploumanac'h²². Si Renan fait découvrir les plages lannionnaises au milieu parisien, Le Goffic assure quant à lui l'hégémonie des littérateurs bretons sur le territoire. Très influents pendant toute la première moitié du XX^e siècle, ces littérateurs se produisent devant une clientèle saisonnière : dans les hôtels de voyageurs, la salle de spectacles du casino de Perros-Guirec, Le Goffic organise des causeries littéraires et des concerts avec Anatole Le Braz et Théodore Botrel. Membre du syndicat d'initiative de Lannion dont dépendent les stations, l'écrivain contribue à la promotion du tourisme local sous un

angle littéraire teinté de régionalisme. En 1910, il est l'instigateur de la Roche des Martyrs²³, gros rocher où sont apposés des médaillons de poètes bretons (fig. n° 4) (fig. n° 5) et d'un événement touristique : à l'instar des pardons bretons, très appréciés des touristes, le monument est l'objet, chaque fin d'été, d'une journée commémorative où des poèmes sont lus au son des binious par les personnalités bretonnes alors les plus en vue.

Figure 4

Perros-Guirec (Côtes d'Armor). La Roche des Martyrs, avec les médaillons en bronze de Gabriel Vicaire (par Pierre Lenoir, 1910), Anatole le Braz (par Armel Beaufils, 1928) et Charles Le Goffic (par Louis-Henri Nicot, 1933)

Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2001

Figure 5

Perros-Guirec (Côtes d'Armor). Médaillon de Charles Le Goffic par Louis-Henri Nicot sculpteur, 1933
 Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 12 Cette ambiance intellectuelle et culturelle si particulière attire une clientèle qui y est sensible. Qualifiée de familiale, avec des activités proches de la nature, elle ne renie pas pour autant les plaisirs des jeux au casino, dès la fin du XIX^e siècle à Perros-Guirec, ou ceux du tennis dans les années 1930. Mais ce qui la caractérise le plus, c'est le goût de la culture régionale, spécificité que les guides touristiques locaux n'hésitent pas à vanter. Si cette notion est omniprésente à Perros-Guirec, elle est aussi exploitée à Trégastel, station géographiquement proche.

Réseau de la sociabilité et empreinte architecturale

- 13 Le réseau de sociabilité des stations de villégiature répond généralement à un regroupement d'individus appartenant à une même catégorie sociale ou originaires d'une même zone géographique. Ainsi, les premières stations fondées sous le Second Empire accueillent les membres de l'aristocratie ; tandis qu'à Dinard (Ille-et-Vilaine), la colonie britannique, à l'origine de la fondation de la station, constitue une grande partie de la clientèle jusque dans les années 1920.
- 14 Sur la Côte de Granit rose, la clientèle des stations est à la fois attirée par le climat culturel ambiant mais est aussi très influencée par l'origine géographique des investisseurs. Comme le maître d'ouvrage du premier hôtel de voyageurs, dont la construction définit l'acte de fondation de la plage et de la future station balnéaire. Le cas de la station de Trégastel est de ce point de vue particulièrement éloquent. C'est en effet dans ce village que le développement balnéaire de l'ensemble de la côte a été anticipé, avec la construction du premier grand hôtel près d'une plage, le Castel Sainte-Anne²⁴,

inauguré en 1884, soit un an avant l'arrivée d'Ernest Renan à Perros-Guirec. Les notables de la région lannionnaise ont joué un rôle essentiel dans cette antériorité, notamment l'architecte Paul-Jean-François Courcoux. Originaire de Lannion et installé à Saint-Brieuc, il a pour clientèle une grande partie des institutions religieuses de la région briochine et propose à la Congrégation des Filles du Sacré-Cœur de Saint-Quay-Portrieux²⁵, qui possède déjà un établissement destiné à recevoir la clientèle des bains, d'établir à Trégastel un second grand « couvent-hôtel » capable de recevoir deux cent cinquante baigneurs. (fig. n° 6) Pour ce faire, il s'adjoint l'aide du sénateur Charles Huon de Penanster, demeurant au château de Ploubezre près de Lannion, qui leur vend des terrains et de Paul-Jean-François Courcoux qui dresse les plans de l'établissement (fig. n° 6). La clientèle y est essentiellement costarmoricaine, bourgeoise et pratiquante, issue du réseau d'influence des religieuses et des deux investisseurs. Certains décident parfois de se faire construire une maison de villégiature, à l'instar de la famille de Charles Pitet, directeur d'une manufacture de pinces à Saint-Brieuc et propriétaire de la villa Ker Mam Goz. A l'image des fondateurs, les maîtres d'ouvrage de villas sont eux aussi majoritairement d'origine costarmoricaine, et en l'absence de réseau ferré reliant directement la station à Paris, cette situation restera en l'état jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale.

Figure 6

Trégastel (Côtes d'Armor). Communauté Sainte-Anne des Rochers, par Paul-Jean-François Courcoux architecte, 1884 ; chapelle construite en 1923 par son fils, Auguste Courcoux

Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 200

Figure 7

Plan du lotissement de Trestignel à Perros-Guirec, par Pierre Botrel architecte, 1902

Repro. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2000

- 15 A l'opposé et bien qu'il soit Breton, l'origine parisienne d'Ernest Renan favorise la venue d'une clientèle francilienne à Perros-Guirec. Les premiers clients de l'hôtel de Trestraou²⁶, construit en 1886 pour François Le Bihan, ancien maître d'hôtel chez Magny, originaire de Lannion, et relation de Renan, sont les écrivains parisiens en visite chez l'académicien. Les premiers investisseurs sont eux aussi des Parisiens, comme le montre la création du lotissement de Trestignel, témoin du microcosme social régnant en cette fin de XIX^e siècle. Tout débute en 1892, quand l'architecte parisien Pierre-Henri Gélis-Didot chargé de construire une villa pour le parisien Maurice Delestre sur la plage de Trestraou, fait connaître le site à René du Pré de Saint-Maur dont il est le maître d'œuvre dans la capitale²⁷. Vers 1894, il lui construit une petite villa inspirée des maisons rurales bretonnes²⁸ et ensemble, ils s'associent afin de créer en 1895 la « Société civile immobilière des terrains de Trestignel » (fig. n° 7), un des rares programmes de spéculation étendu à toute une plage. (fig. n° 8) Les publicités éditées pour vanter les atouts du site sont diffusées dans la capitale, ce qui explique l'origine francilienne de la clientèle, largement majoritaire, et dont l'accès au site est favorisé par le chemin de fer

Première de couverture d'un fascicule publicitaire pour le lotissement de Trestignel à Perros-Guirec, 1902

Repro. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2000

- 16 Par ailleurs, cette clientèle parisienne est totalement à l'écoute du réseau culturel des littérateurs exaltant les traditions régionales. Appartenant à une catégorie sociale aisée, les touristes de la Côte de Granit rose sont en quête de repères sociaux et culturels, ils trouvent dans ces traditions une identité affirmée répondant à leurs attentes. Cet attachement à des valeurs fortes contribue très tôt à une prise de conscience très singulière de la valeur artistique et touristique des paysages. Les rochers roses de la côte, si singuliers, deviennent l'expression de cette beauté naturelle, comme un dernier bastion à préserver contre l'appropriation humaine des paysages : répertoriés, ils sont ensuite protégés dès 1901 de l'appétit des constructeurs²⁹. Cette harmonie recherchée entre l'homme et son environnement trouve une réponse dans la production architecturale, laboratoire local du régionalisme. Les artistes sont les premiers à montrer la voie. Ils font construire des villas où se mêlent références vernaculaires et néo-médiévales, futurs modèles formels pour la clientèle des stations. (fig. n° 9) Leur volonté de s'intégrer à un site et à son histoire favorise l'expression du style néo-breton dans la production architecturale, durant tout le XX^e siècle, et plus particulièrement durant l'entre-deux-guerres, alors que pendant la première décennie du XX^e siècle, la clientèle départementale de Trégastel ou Trébeurden reste adepte d'une architecture sobre, conforme aux modèles de recueils, avec pignon à ferme débordante et murs enduits laissant apparaître quelques assises de briques décoratives, matériau totalement exogène à la région. Le mouvement régionaliste architectural de l'entre-deux-guerres est largement anticipé, dès la fin du siècle, sur la Côte de Granit rose, notamment avec l'architecte parisien Pierre-Henri Gélis-Didot qui ouvre la voie au style néo-breton en s'essayant au néo-vernaculaire. La villa Le Roc³⁰, construite à Trégastel vers 1907 par l'architecte parisien d'origine bretonne Paul-Urbain Courcoux, témoigne de ces premières

expériences locales visant à intégrer la maison de villégiature dans le site qui l'environne, en exploitant le matériau local, extrait de la parcelle même, laissé apparent, et en exacerbant les formes traditionnelles des murs-pignons (fig. n° 9). L'implantation est primordiale, l'environnement formant un écrin révélant la maison : ici, la villa semble émerger des eaux et des rochers. Durant l'entre-deux-guerres, le réseau des maîtres d'œuvre locaux prend de l'ascendant sur les architectes parisiens exerçant jusqu'alors pour le compte d'une clientèle francilienne en villégiature à Perros-Guirec. Pour certains c'est un retour au pays après des études suivies à Paris ou Saint-Brieuc (Jean Le Corre, Roger Le Flanchec, James Bouillé), pour d'autres, c'est un déracinement total (Henri Menet ou Robert Vitasse, originaires de la Marne), mais tous sont capables de répondre à la demande stylistique des commanditaires. (fig. n° 10) Pour Jean Le Corre, c'est l'occasion de mettre en commun les compétences des artistes et artisans régionaux et locaux, nouveau réseau actif, comme les feronniers Mercier et Carzunel de Lannion, le sculpteur André Le Picard de Tréguier (fig. n° 10), et les mosaïstes de l'atelier Odorico de Rennes.

Figure 9

Trégastel (Côtes d'Armor). Villa Le Roc, par Paul-Urbain Courcoux architecte, pour l'écrivain Jules de Gastine, vers 1907

Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2001

Figure 10

Détail du fronton sculpté de l'hôtel de ville de Perros-Guirec (Côtes d'Armor), par André Le Picard sculpteur, 1934

Phot. Inv. G. Artur © Inventaire général, ADAGP, 2002

- 17 L'ensemble de ces réseaux a fonctionné jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Avec la disparition progressive de certains acteurs, écrivains et peintres, le réseau culturel n'est aujourd'hui plus qu'un lointain souvenir que l'on ranime grâce à des événements touristiques. La route de la Corniche reste quant à elle l'unique voie de communication visible sur le littoral, mais au symbole touristique fort, car elle unit les stations de la Côte de Granit rose autour de Lannion. Elle forme aussi une ossature urbaine omniprésente, autour de laquelle s'épanouissent les quartiers balnéaires. Enfin, le réseau social tend peu à peu à disparaître pour se transformer. Malgré tout, beaucoup de maisons de villégiature sont encore des maisons de famille transmises de génération en génération, perpétuant un maillage relationnel au sein de chaque station.

NOTES

1. UMR 22, CNRS – Direction du Patrimoine, devenue UMR Chastel, chargée de fédérer les travaux menés par les Services régionaux de l'Inventaire et les chercheurs associés (universités, écoles d'architecture).

2. Voir l'état des recherches sur le site Internet : www.culture.fr/culture/inventai/extranet/mer.htm
3. Rouillard, Dominique. Le site balnéaire. Liège : Mardaga, 1984, p. 50-64.
4. Tournoux, Marie-Noëlle. Deauville, les styles normands. Caen : DCBN, 1999, p. 1.
5. Etienne, Claire, d'Abboville, Christine. Sainte-Adresse et le Nice Havrais. Rouen : ACPHN, 1992, p. 2.
6. Delignon, Gaëlle. Saint-Malo Paramé. Urbanisme et architecture balnéaires, 1840-1940. Rennes: PUR, 1999, p. 51-52; Toulhier, Bernard, Muel, Francis (dir.). La Côte d'Emeraude. La villégiature balnéaire autour de Dinard et de Saint-Malo. Paris: Editions du Patrimoine, 2001 (coll. Cahiers du patrimoine, n° 60).
7. Recensement du patrimoine balnéaire effectué par Elisabeth Justome dans le cadre d'un partenariat entre l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne et le Service de l'Inventaire de la région Bretagne, support d'une thèse de doctorat soutenue en avril 2004 dans la même université (Urbanisme et architecture balnéaires de la Côte de Granit rose, 1881-1961, 5 volumes). Les 151 notices Mérimée sont consultables sur <www.culture.gouv.fr/documentation/merimee/accueil.htm>, puis « recherche experte », menu déroulant « aire d'étude » = « côte de granit rose ».
8. Culot, Maurice (dir.). La ville d'hiver d'Arcachon. Liège : Mardaga, 1983, p. 7
9. Bihl, Jean-Pierre, Denis, Jean. Sables-d'Or-les-Pins, l'épopée des lanceurs de plages. Ar Men, août 1992, n° 45, p. 29. ; Clairay, Philippe. Histoire du tourisme balnéaire en Bretagne, 1840-1960. Thèse de doctorat en histoire, université Rennes 2 Haute-Bretagne, juin 2003.
10. Archives départementales des Côtes-d'Armor. 36 S 2, texte imprimé, 19 août 1878.
11. Ligne inaugurée en 1894.
12. Laroche, Claude. Hossegor, 1923-1939. Architecture et identité régionale. Bordeaux : APIA, Le Festin, 1993.
13. Bertrand, Nathalie. Tamaris, entre Orient et Occident. Arles : Actes Sud, 2003.
14. Dominique-Adolphe Grenet de Joigny expose une vue de Ploumanac'h en 1861.
15. Verchin, Alexandre. Bretagne. Impressions et souvenirs. Paris : Figuière, 1929, p. 70, 74.
16. Albert Clouard connaît Perros-Guirec depuis son enfance, alors qu'il venait en famille en vacances à Lannion.
17. Voir la notice Mérimée IA22000252
18. Voir la notice Mérimée IA22000239
19. L'un des fils de Gustave Eiffel.
20. Voir la notice Mérimée IA22000293
21. Denis, Maurice. Journal (1905-1920). Paris : Edition du Vieux Colombier, 1959, T. 2, p. 139-140.
22. Villages qui dépendent de la commune de Perros-Guirec.
23. Aussi nommée la « Roche des poètes » ou « Rocher de Dante » ou « Roche des soupirs ». Voir la notice Mérimée IA22000322
24. Voir la notice Mérimée IA22000319
25. Saint-Quay-Portrieux est une station balnéaire située au nord de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor).
26. Voir la notice Mérimée IA22000329
27. Pierre-Henri Gélis-Didot construit un hôtel particulier pour René du Pré de Saint-Maur, en collaboration avec l'architecte Théodore Lambert. L'édifice est situé avenue de Ségur.
28. Villa Pen ar Ch'astel, construite à Trestrignel, en Perros-Guirec, sur la pointe du même nom (détruite).
29. En 1901, une association parisienne qui comprend des villégiateurs perrosiens et des notables lannionnais est créée dans le but de protéger les rochers de Ploumanac'h. La sensibilisation aux paysages face à l'urbanisation galopante mène à la loi de 1931 sur les sites.
30. Voir la notice Mérimée IA22000263

RÉSUMÉS

La naissance et le développement des stations balnéaires résultent de la combinaison d'un certain nombre de réseaux : de transports, humains, sociaux et culturels. L'exemple de la Côte de Granit rose met en évidence l'importance d'une ligne de chemin de fer et d'une route, non seulement pour structurer l'ensemble du territoire, mais aussi l'urbanisme de chaque station, ou encore pour assurer la fondation de groupes sociaux spécifiques. A ce réseau de communications s'ajoute le réseau culturel, très singulier sur cette côte, et à l'origine de l'image des stations où s'épanouit un style architectural régionaliste tout aussi spécifique.

The creation and development of seaside resorts are founded on a combination of a certain number of networks: transportation networks, networks of human relations and social and cultural networks. The study of the seaside resorts along the Côte de Granit rose draws attention to the influence of the railway and roads not only as structuring elements for the territory as a whole and for the town planning of the individual resorts, but also for the constitution of specific social groups. Along with these transportation networks, cultural networks are also significant. On this stretch of the Brittany coast, they are highly specific and can be seen as the inspiration for the particular image that the resorts sought to project with their equally specific regionalist architectural styles.

INDEX

Mots-clés : Bretagne, Charles Le Goffic, Dîners celtiques, Dîners Magny, Gavarni, Lannion, Maurice Denis, P. J. François Coureux, Perros-Guirec, Pierre-Henri Gélis-Didot, Ploumanac'h, régionaliste, Renan, réseau de communications, Second Empire, station balnéaire, Trébeurden, Trégastel, Tréguier, villégiature, voie ferrée, Côte de Granit rose

Keywords : Brittany, regionalism, seaside resorts

AUTEUR

ELISABETH JUSTOME

Chercheur. Inventaire. Région Picardie. Syndicat mixte pour l'aménagement de la Côte picarde.
elisabeth.justome@culture.gouv.fr